

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Band: 87 (1973)
Artikel: Notes complémentaires sur la branche lyonnaise des Lumague des Grisons
Autor: Tricou, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes complémentaires sur la branche lyonnaise des Lumague des Grisons

par JEAN TRICOU

Ces notes complètent celles déjà publiées jadis :

Documents lyonnais aux armes des Lumague, A. H. S., 1926, p. 153-156.

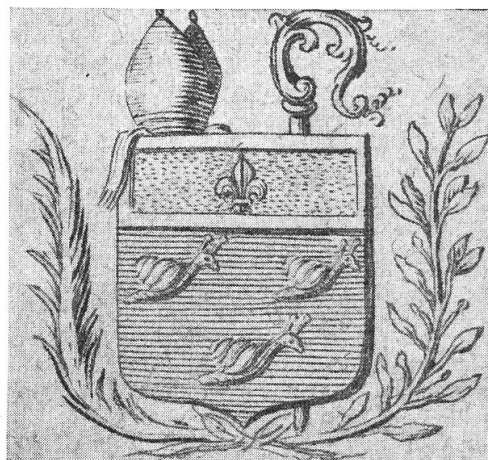
Le Guerchin des Carmes Déchaussés de Lyon au Musée d'Aix-en-Provence, Nouvelle Revue Héraldique, Paris, 1946 n° 2, p. 49-56.

Lettres de noblesse et d'armoiries des Lumague conservées à l'Hôtel-Dieu de Lyon, A. H. S., 1949, p. 1-8.

Les Lumague, Lumaga, originaires de Piuro (Pleurs) au pays des Grisons, s'établirent à Lyon à la fin du XVI^e siècle et de là à Paris et à l'étranger. Ils y firent de brillantes fortunes et comptent parmi les grands banquiers internationaux du XVII^e siècle. C'étaient en même temps des amateurs d'art.

Leurs armes primitives étaient *de gueules à trois limaçons d'argent*. Par brevet du 21 juin 1624 Louis XIII leur concéda le droit d'y ajouter : *un chef d'azur bordé d'argent chargé d'une fleur de lys d'or*. On trouvera dans les études énoncées plus haut les variantes de leurs armoiries, et la liste des nombreux documents où elles sont représentées, comme le beau tableau du Guerchin, aujourd'hui au Musée d'Aix-en-Provence, peint pour Barthélemy Lumague, banquier à Lyon, et le décor heureusement conservé de sa demeure à Saint-Genis-Laval (Rhône).

Le récent classement des archives de la Sénéchaussée de Lyon aux Archives du Rhône par M^{lle} J. Roubert et M. P. Cat-



tin, qui ont effectué cet important et très utile travail, a permis en effet de découvrir les inventaires judiciaires dressés après les décès de plusieurs membres de cette famille. Les expéditions de plusieurs de ces inventaires se trouvaient déjà dans le fonds Lumague des Archives de l'Hôtel-Dieu héritier de Marie Lumague (1698-1719), femme du banquier Barthélemy Clément. Elle était la dernière des Lumague lyonnais et avait conservé tous leurs titres et souvenirs. Mais l'on n'avait emprunté à ce fonds que la partie généalogique et surtout héraldique. Les nombreux actes notariés que mentionnent ces inventaires permettent de compléter l'histoire des Lumague lyonnais.

Il s'agit spécialement de François Lumague seigneur d'Arcuis, échevin de Lyon (1663-1664), et d'Isabeau Benedetti, sa femme, et de leurs enfants.

François Lumague avait été, avant son échevinage, nommé juge assesseur de la



Gravure de L. De La Hyre, 1639, dédiée à Nicolas Lumague Sgr. de Villers sous St Leu, abbé de St Pierre de Rillé Les Fougères au diocèse de Rennes. On remarquera que les armoiries y sont différentes de celles habituelles des Lumague. Elles se lisent ici: d'azur à trois limaçons contrepassants d'argent au chef d'or bordé d'argent chargé d'une fleur de lys d...

Conservation le 13 janvier 1661¹. Sans doute habitait-il Lyon mais les affaires importantes auxquelles il fut mêlé et dans lesquelles il se ruina l'obligèrent souvent à se rendre à Paris, si bien qu'en 1652 il est mentionné comme habitant la capitale².

Il mourut non pas hors de Lyon mais dans cette ville et dans sa maison de la rue Saint-Joseph peu avant le 13 décembre 1689. Sa veuve règle à cette date les droits de son enterrement au curé de Saint-Michel, sa paroisse. Mais, chose curieuse, les registres mortuaires n'en font aucune mention. Il est probable qu'il fut inhumé comme sa femme et ses enfants au tombeau des Lumague aux Carmes-Déchausés et que la paroisse perçut, selon l'usage en pareille circonstance, un simple droit.

L'inventaire après son décès, des 12-13 janvier 1690, mentionne seulement ses effets et ses papiers. Tous ses meubles et notamment environ 150 tableaux avaient été retenus par sa veuve dont il était séparé de biens et lui furent définitivement attribués le 8 février 1690. Elle n'avait pas attendu cet accord pour vendre dès le décès de son mari trois de ces tableaux à Alexandre Floratis. L'inventaire décrit les lettres de noblesse de sa famille, seul reste de sa grande fortune. On les retrouve dans les successions de son fils, le chanoine Camille Lumague, puis dans celle de M^{me} Clément, sa fille, qui sera dévolue à l'Hôtel-Dieu. L'inventaire révèle également les papiers de famille des Benedetti.

Mention y est faite aussi de la terre de Villers-sous-Saint-Leu en Beauvaisis qui appartenait à Jean-André Lumague et que François, son fils, vendit le 17 décembre 1667 à Paul Mascrany³.

Il possédait à Lyon, au quartier de Bellecour, une belle maison à l'angle de la rue du Peyrat (qui la séparait de la place) et de la rue de la Madeleine ou de la Charité. Ses jardins s'étendaient jusqu'à l'ancienne rue Laurencin devenue François-Dauphin. Elle appartenait encore en 1636 à sa belle-sœur Marie-Elisabeth Beccarie, femme de son frère Charles Lumague, seigneur de la

Vaure, secrétaire des finances de S. A. R. de Dombes par brevet du 12 mars 1636⁴. François Lumague la fit réédifier en 1645⁵. On la voit très nettement sur la vue de la Charité gravée en 1647 et reproduite bien des fois notamment par Steyert, *Histoire de Lyon*, III, p. 272. Sa déconfiture financière l'obligea à la vendre avant le 10 mars 1661 à Jean-Edouard de Bais. Elle a été détruite en 1893 et les immeubles construits sur son emplacement portent aujourd'hui les n^{os} 20, place Belle-cour, et 2 à 8, rue de la Charité.

La même année 1661, il en acheta une autre plus modeste dans le même quartier sur l'emplacement actuel des n^{os} 2, 4, 6, rue François-Dauphin et 10, 12, 14, rue Auguste-Comte. C'était un ensemble de trois corps de logis faisant le coin de la rue Saint-Joseph et de celle tendant du Jeu de Paume royal au Rhône, qui lui avait été vendu par Suzanne Fichet, veuve du peintre Henri Houhier dit de Palange, et femme de Hugues Heroirgues qui se disait seigneur irlandais⁶. Il y avait ajouté un tènement acquis par décret le 15 juin 1669. C'est là qu'il habitait et qu'il mourut au premier étage de l'un des logis, tout le reste étant loué. Cette maison fut vendue par ses enfants après la mort de leur mère, le 18 mai 1693, à François Yon, secrétaire du roi⁷. Ils lui vendirent en même temps le « banc » qu'elle possédait à Ainay, si bien que sa fille, M^{me} Clément, demeurée paroissienne, fut obligée d'en acquérir un autre le 28 mars 1699.

A la même époque et pour des raisons fiscales il renoncèrent, le 17 septembre 1691, à la noblesse consulaire dont leur père avait déclaré vouloir jouir le 27 décembre 1664, mais qu'on venait de taxer, pour se prévaloir seulement et gratuitement de celle dont Sa Majesté avait honoré leur famille⁸.

Sa veuve Elisabeth ou Isabeau Benedetti ou Benedicti mourut à Lyon dans la maison de la rue Saint-Joseph, le 30 août 1691, après avoir testé le 8 mai 1690⁹. L'inventaire dressé le 14 novembre 1691

révèle un très important mobilier parmi lequel on retiendra de nombreux tableaux, certains peints sur bois, dont on indique parfois le sujet : portraits de famille, une Vierge, la Madeleine (qu'on retrouve dans la succession de M^{me} Clément), Lucrèce, une bergère, une chasse, de nombreux paysages, mais jamais le nom de leurs auteurs, des tapisseries à personnages de Flandres et d'Auvergne, de l'argenterie à ses armes, et une bourse de 136 jetons d'argent, peut-être ceux de l'échevin, son mari. Ils sont encore communs en cuivre, mais un amateur parisien, M. Castaing, en a découvert il y a quelques années un exemplaire en argent¹⁰.

L'inventaire après le décès de Nicolas Lumague, seigneur d'Espoise, premier capitaine au régiment lyonnais, fils de l'échevin François, du 26 septembre 1692, ne révèle rien d'important ni d'inédit.

Celui après le décès de Claude Lumague, un autre fils, lui aussi ancien capitaine d'infanterie au régiment lyonnais par commission du 27 janvier 1688, mort à Lyon dans la nuit du 2-3 juillet 1701, est dressé le 20 août suivant. Il mentionne notamment un étui d'argent servant de cachet portant d'un côté une devise et de l'autre ses armes.

Enfin celui après le décès de Camille Lumague (1644-1703), frère des précédents, chanoine d'Ainay, des 1^{er}-13 septembre 1703, mentionne plusieurs tableaux dont cinq qualifiés de prix avaient été remis à M. Mascrany l'aîné, à Paris. M^{me} Clément, sa sœur et héritière, les récupéra. On retrouve la Madeleine de l'héritage d'Isabeau Benedetti. Les autres sont des portraits de famille et de nombreux paysages. Ajoutons six pièces de tapisserie représentant l'histoire de Rome et Romulus, César et Pompée, et une bibliothèque de 360 volumes mais non détaillés.

L'un des premiers Lumague lyonnais, Bernard, enterré à Saint-Paul le 24 avril 1597, comme serviteur de Paul Mascrany, bénéficia le même jour d'une fondation

d'anniversaire que celui-ci institua en sa mémoire¹¹.

Marc-Antoine Lumague, troisième fils de Marc-Antoine et seigneur de *Sommagix*, mourut à Milan en 1655¹².

Philippe Lumague, le fils aîné de l'échevin et d'Isabeau Benedetti, fut doté par sa mère le 29 octobre 1671¹³ mais ne reçut jamais le montant de la donation, ce qui n'est pas surprenant étant donné l'impécuniosité de la famille en cette fin du XVII^e siècle.

Sur M^{me} Pollalion, la sainte sœur parisienne de l'échevin François, Tallemant des Réaux, conte une anecdote d'ailleurs assez insignifiante¹⁴.

Les portraits gravés des Lumague lyonnais ont été publiés par M. Audin, *Bibliographie iconographique du Lyonnais*, I, 1909, p. 137.

Le plus ancien des armoriaux lyonnais, celui de Goussencourt, vers 1572-1575, conservé à la BN Fr. 25239, donne f^o 17, les armoiries des Lumague avant la concession royale de 1624.

A Paris, comme à Lyon, les Lumague ont fait enregistrer lors de l'édit de 1696 les armoiries de cette concession¹⁵.

Aux auteurs qui ont vanté le tableau du Guerchin offert par Barthélemy Lumague aux Carmes-Déchaussés de Lyon, il faut ajouter Colonia, *Antiquités de Lyon*, 1738, p. 500. Un autre Lyonnais, l'abbé Mey, fit exécuter par le même artiste un tableau, *La robe de Joseph présentée à Jacob*, passé depuis en Angleterre¹⁶.

Une courte notice sur les Lumague lyonnais a été donnée par G. de Valous dans *Les Familles consulaires de Lyon*, Bulletin Philologique, 1962, p. 468 et 471 n.

Aux travaux sur cette famille signalés dans les *Archives héraldiques suisses* 1926 p. 156 et dans la *Nouvelle Revue Héraldique* 1946, p. 55, il faut ajouter Hanns Jäger-Sunstenau, *Die Lumaga in Wien*, Archives héraldiques suisses, 1950, p. 77-80 et surtout Olimpia Aureggi, *I Lumaga di Piuro e di Chiavenna* dans *Archivio Storico Lombardo*, Milano, 1964, p. 222-289.

¹ Archives de la Ville de Lyon, BB 216, f^o 37.

² Archives de la Ville de Lyon, DD 211 et Bibliothèque de Lyon, Manuscrits du fonds général, n^o 1497, f^o 23.

³ Archives du Rhône, notaires, Rougeault, 3 E 7760, f^o 383, v^o du 31 août 1681, mention de la vente de 1667, Simonnet, notaire au Chatelet.

⁴ ASSIER DE VALENCHES, *Mémorial de Dombes*, Lyon, 1854, p. 101. Les enfants de Charles Lumague, Jean-André, Barthélemy, Marc-Antoine, Jean-Baptiste et Claude, sont mentionnés dans un acte du 6 avril 1663, Archives du Rhône, notaires, Guyot, 3 E 5586. On retrouve Marc-Antoine et Jean-Baptiste Lumague de la Vaure, et leur mère Elisabeth Musnier, dans un acte sous seing privé du 22 juin 1703, analysé dans l'inventaire de la succession Camille Lumague, septembre 1703.

⁵ Archives de la Ville, DD 45, 6 avril 1645.

⁶ Archives du Rhône, notaires, Guyot, 3 E 5561, f^o 1. Notaires et greffiers écrivent chacun à leur façon les noms et les titres des deux maris de Suzanne Fichet. Pour le premier, le peintre Houhier, sa signature sur

son testament du 17 mars 1652 (Archives du Rhône, notaires, Freyssenet, 3 E 5079) permet de connaître son nom exact. Quant au second, Hugues Horoirgues, etc., il est dit seigneur de Dromeyer ou Dromoyes, de Listenay, ou Fillouhin en Irlande.

⁷ Archives du Rhône, notaires, Perrichon, 3 E 6972, n^o 164, et quittance du 16 novembre 1695, 3 E 6976.

⁸ Archives du Rhône, Election, C 189.

⁹ Archives du Rhône, notaires, Guérin, 3 E 5493. On a un testament plus ancien, du 15 février 1643, Archives du Rhône, notaires, Terrasson, 3 E 7959.

¹⁰ *Procès-verbal du Cercle lyonnais de Numismatique*, décembre 1963.

¹¹ Archives du Rhône, chapitre Saint-Paul, 10 G 569, f^{os} 24 et 26 v^o.

¹² *Archives héraldiques suisses*, 1929, p. 153.

¹³ Archives du Rhône, notaires, Saigne, 3 E 7844.

¹⁴ Ed. Monmerqué, 1840, X, p. 214-215.

¹⁵ MEURGEY DE TUPIGNY, *Armorial de Paris*, 1966, p. 372.

¹⁶ MOREL DE VELEINE, *Revue du Lyonnais*, 1868, II, p. 358.